

## Vingt-cinq dirigeants se sont succédé à la tête de la faïencerie Montagnon en 367 ans



Gérard Montagnon présente une pièce unique, la statue de saint Antoine, patron des faïenciers. Statue qui a été remise à Antoine Montagnon, en 1880, car il était le seul faïencier de la place à l'époque. - photo lionel brügger

Porte-du-Croux a pris le nom de faïencerie Montagnon en 1875. Les plus anciens d'entre nous l'ont toujours nommée ainsi alors que depuis sa création, en 1648, elle a connu vingt-cinq propriétaires différents.

La plus ancienne fabrique de faïence française encore en activité, la Manufacture du Bout du Monde, tenue par la famille Montagnon depuis quatre générations, pourrait fermer à l'automne. Si aucune reprise ne se profile d'ici là.

La faïencerie de la rue de la

Les premières manufactures de faïence apparaissent aux alentours de 1620 à Nevers. C'est en 1648 que la Manufacture du Bout du Monde voit le jour, au moment du grand essor de la faïence de Nevers. Elle s'installe là où elle est encore aujourd'hui, 367 ans plus tard, 10, rue de la Porte-du-Croux.

La manufacture est prospère aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et change plusieurs fois de mains. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la faïence de Nevers rencontre la concurrence de la porcelaine et de la faïence anglaise, d'une technique moins coûteuse. Sur les douze manufactures neversoises de l'époque, une seule résistera, connaîtra des difficultés, mais ne fermera pas : la Manufacture du Bout du Monde.

C'est en 1875 que la dynastie Montagnon démarre. Antoine rachète la Manufacture du Bout du Monde à Henri Signoret.

Marchand de tissus de métier, Antoine n'est pas un dessinateur mais un entrepreneur. Il souhaite refaire de Nevers un centre de céramique important. Il veut remettre de l'art dans la faïence et recrute des peintres qualifiés. En 1878, il remporte une première médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris, puis une autre à celle de 1889.

Son fils Gabriel reprend la suite, en 1899. Passionné d'histoire, il réalise un travail considérable de rédaction d'un livre sur l'histoire des manufactures. C'est lui qui va véritablement abandonner la fabrication de la faïence dite blanche, non décorée, d'usage courant, pour se consacrer uniquement à la faïence artistique. À cette époque, l'entreprise reprend un caractère artisanal.

« J'ai adoré ce métier »

En 1937, Gabriel passe la main à son fils Jean qui modernisera la fabrication. Il sera l'un des premiers faïenciers à utiliser un four électrique. Durant les quarante et un ans où il est à la tête de la société du Bout du Monde (le record), il formera des peintres dont cinq deviendront meilleurs ouvriers de France.

Gérard succède à son père, en 1978. Il s'attachera à améliorer la qualité des émaux, des terres et des couleurs. « J'ai choisi librement cette profession. Je l'ai adorée car on crée, on travaille à la main, on a un contact direct avec les clients qu'on satisfait et on a la chance d'appartenir à un patrimoine », livre l'actuel dirigeant, pour quelques mois encore. « Aujourd'hui, la production est suspendue, le stock n'est pas repris, mais elle est prête à repartir, il y a le matériel et la matière première », se met à espérer Gérard.

Pour que l'entreprise du Bout du Monde ne s'éteigne pas.

Dominique Romeyer  
dominique.romeyer@centrefrance.com

NIEVRE